

NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 12 novembre 1997



Nouvelles de
la Basilique

Conseil de Fondation de la Basilique Notre-Dame de Fribourg

Etat des membres du Conseil au 15 avril 1997

- Président:** Raphaël **Barras**, 3, rue des Ecoles, 1700 Fribourg
Tél. 322 67 40
- Vice-président:** Dr Jean **Favre**, Pérolles 34, 1700 Fribourg, Tél. 322 16 84
- Trésorier:** Leo **Henzen**, Chamblieux 25, 1763 Granges-Paccot
Tél. 466 15 95
- Secrétaire:** André **Dougoud**, ch. des Eaux-Vives 33,
1752 Villars-sur-Glâne
Tél. 402 74 37
- Membres:** Chanoine Anton **Troxler**,
Recteur de la Basilique de Notre-Dame,
rue des Chanoines 13, 1700 Fribourg
Tél. 322 30 71
- Père Christophe **Stulz**, chancelier de l'Evêché,
Couvent des Cordeliers, rue de Morat 6, 1700 Fribourg
Tél. prof. 322 12 51, privé 347 11 60
- Roger **Anthonioz**, architecte, rte Fort-St-Jacques 11, 1700 Fribourg
Tél. 424 42 19
- François **Betticher**, rte Joseph-Chaley 24, 1700 Fribourg
Tél. 481 23 12
- Robert **Chappuis**, Planche-Inférieure 37, 1700 Fribourg
Tél. prof. 350 41 11, privé 322 16 40
- Prof. Dr Alfred A. **Schmid**, rue du Simplon 1, 1700 Fribourg
Tél. 322 71 51

Avant-propos

Le douzième cahier de notre petit périodique paraît entre novembre et décembre de cette année qui touche à sa fin.

Elle nous présenta, avec la fête de la Toussaint, l'image de l'église universelle. Le jour des Morts nous exhorta à nous souvenir des défunts qui ont quitté le cercle de notre vie, des amis et des parents, d'hommes qui nous étaient proches et dont nous déplorons la disparition. L'Avent par contre nous annonce déjà le commencement d'une nouvelle année ecclésiastique, un temps qui trouvera un premier sommet et accomplissement à Noël.

Avec l'article sur le vitrail de Saint-Pierre Canisius dont nous remercions notre nouveau Recteur, nous commémorons le quatre centième anniversaire de la mort, le 21 décembre 1597, à Fribourg, de ce grand saint.

Nous remercions l'Inventaire des Biens culturels du Canton de Fribourg (M. Hermann Schöpfer, Dr ès-lettres) de nous avoir permis la reproduction du vitrail de saint Pierre Canisius.

Nos remerciements s'adressent aussi à M^e Jean Bourgknecht, avocat et conseiller communal, pour la lecture de la version française de l'article sur le clergé de la Basilique.

Rédaction: Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg
Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Le nouveau recteur de la Basilique de Notre-Dame

Par décision du 17 février 1997, Mgr Amédée Grab, évêque du diocèse, a nommé le chanoine Anton TROXLER en qualité de nouveau recteur de notre basilique. Un successeur était ainsi donné au très regretté Mgr Pierre Späni. En souhaitant une très cordiale bienvenue au chanoine Troxler, nous avons le plaisir de le présenter par ces quelques lignes.

Anton Troxler est né en 1925, à Planfayon, où son père était médecin. Après avoir fréquenté l'école primaire dans son village natal, il a suivi les deux premières années de collège à Einsiedeln. A la suite du décès prématuré de son père, il a rejoint le Collège St-Michel de Fribourg, dont il est devenu bachelier en 1945. Après ses études de théologie au Grand Séminaire de Fribourg, il est ordonné prêtre en 1950. Chapelain à Tavel pendant trois ans, vicaire à Neuchâtel pendant huit ans, puis pendant une année à la paroisse de St-Maurice, à Fribourg, il est ensuite appelé comme aumônier et professeur de religion à l'Institut Stavia, à Estavayer-le-Lac. Parallèlement, il poursuit des études de pédagogie durant 4 semestres à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg. Le ministère paroissial le rappelle ensuite comme vicaire à Peseux (NE) puis comme prêtre de langue allemande à Lausanne. Monseigneur Mamie fait ensuite appel à lui comme chancelier de l'évêché en 1972. Il remplit cette importante fonction durant quatorze ans. Il a été entre-temps promu chanoine de la cathédrale de St-Nicolas, en 1981. En 1986, à la suite du décès accidentel en montagne de l'abbé Paul Fasel, le chanoine Troxler devient vicaire épiscopal de langue allemande pour l'ensemble du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Il revient au ministère paroissial en 1991, comme curé-modérateur des paroisses de St-Jean et de St-Maurice, à Fribourg.



M. le chanoine Anton Troxler

C'est donc un prêtre très riche d'expériences en de nombreux domaines que reçoit la basilique. Dans sa lettre de nomination, notre évêque se plaît à relever l'indéfectible dévotion de chanoine Troxler à la Vierge Marie. Tous les amis de Notre-Dame sont comblés et nombreux sont ceux qui ont assisté à son installation par le chanoine Thomas Perler, son successeur au vicariat épiscopal, le dimanche 31 août. Tout en demeurant membre du chapitre cathédral, le recteur Troxler assumera la charge afférente à cette fonction, mais il accordera la priorité à son ministère à Notre-Dame. Nous nous en réjouissons. Nos vœux, notre amitié et l'assurance de notre dévouement l'accompagnent.

Raphaël Barras

Le Clergé de la Basilique de Notre-Dame à Fribourg

III

Au cours des premières années de notre petit périodique, feu Mgr Pierre Späni a régulièrement publié ses contributions à l'histoire de la Basilique Notre-Dame et de son clergé. Dans les cahiers 9 et 10, parus en 1996, il s'occupa spécialement du clergé et de ses tâches et devoirs particuliers dans la vie religieuse de Fribourg. Un an après son décès inopiné, nous en reprenons le fil, afin de relater les événements qui jettent une lumière sur les destinées de la Basilique et contribuent ainsi à la compréhension de celles-ci, dans l'esprit même de l'auteur.

Nous nous rappelons que l'église actuelle de Notre-Dame n'est pas la première sur cet emplacement. La première chapelle également dédiée à la Vierge nous fait remonter aux premières décennies de l'histoire de la ville. Vers 1200 déjà, cette chapelle, dont nous ignorons tout sauf son existence, a dû céder sa place à une église nouvelle, plus spacieuse, qui est celle qui nous est parvenue. Sous son enveloppe Louis XVI, ce deuxième sanctuaire a conservé l'essentiel de ses structures d'origine, malgré différentes rénovations et transformations qu'il a subies au cours des siècles. Il était situé en dehors du noyau de la première ville qui entourait l'église paroissiale devenue plus tard la cathédrale du diocèse. Cette église nous frappe aujourd'hui encore par la générosité des dimensions de sa nef, accompagnée de deux collatéraux. Les éléments essentiels de cette nef, toujours visibles pour ceux qui veulent les découvrir, se trouvent à l'est: les piliers, la chapelle du Saint-Sacrement à l'angle sud-est, le clocher qui s'élève au-dessus de celle-ci avec ses deux rangs de fenêtres cintrées ainsi que le pas-

sage du chœur à l'actuelle sacristie montrent les formes d'une architecture de transition, entre le roman tardif et le début du gothique. Il est dès lors tout à fait possible que la date de 1201, traditionnellement attribuée à la consécration de cette deuxième église, corresponde à la réalité. Le deuxième rempart de la ville était situé entre la Basilique et l'actuelle église des Cordeliers. Ce premier agrandissement de la ville incluait l'église Notre-Dame et l'Hôpital situé au sud-ouest de celle-ci, sur l'actuelle Place des Ormeaux. Ni pour l'un ni pour l'autre n'existent des actes de fondation, et aucune date certaine de leur construction ne nous est connue. Mais sur la base de documents plus récents nous pouvons assurer que l'Hôpital des Bourgeois fut une fondation d'origine bourgeoise et laïque, car en 1252 les bourgeois acquirent à Nonan près Matran un bien qu'ils donnèrent ensuite à l'Hôpital. En outre, une charte de 1362 parle des avoyers, conseils et bourgeois en tant que fondateurs de «notre» Hôpital, construit en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie. De nombreux témoignages sur la chapelle et l'Hôpital nous sont parvenus des XIV^e et XV^e siècles, la plupart sous le titre de la Vierge Marie. En 1262 et de nouveau en 1287, un prêtre Borcardus est mentionné comme aumônier de l'Hôpital, la deuxième fois aussi comme chapelain de sa chapelle. D'autre part, l'Hôpital comprenait aussi dans ses bâtiments probablement dès le début du XIV^e siècle une chapelle interne sous le titre de la Sainte-Croix, dans laquelle un chapelain de l'Hôpital célébrait la Sainte Messe, depuis 1423 et d'après une donation du Doyen Jean Malamunier, curé de Tavel, journallement. Selon le testament de Malamunier, ce chapelain devait être désigné par le clergé de l'église Notre-Dame. Une charte de 1394 distingua nettement entre la chapelle et l'église et les prêtres qui avaient des responsabilités dans l'une et dans l'autre: *capellanis servientibus in capella hospitalis pauperum infirmorum beate Marie Virginis de dicto Friburgo ac capellano servienti et celebranti in altari sanctae crucis dicti hospitalis*. Les nombreuses mentions d'une chapelle ou église de la Vierge ne peuvent donc concerner que l'église Notre-Dame actuelle.

Des chapelains étaient responsables pour les offices dans cette chapelle de la Vierge Marie. Leur nombre a varié au cours des siècles. Dans la bulle que le pape Martin V, de passage à Fribourg lors de son retour du Concile de Constance, accorda aux Fribourgeois, douze chapelains sont mentionnés, appelés curieusement *fratres minores*. La question reste ouverte s'il s'agit d'une erreur de la rédaction ou d'une confusion avec le couvent voisin des Cordeliers. En 1438, le nombre des chapelains arriva à quinze, le maximum de toute son histoire. En 1496 le Conseil de la Ville réduisit leur nombre de 12 à 8, en 1565 même à 5–6. A côté du Recteur et de l'aumônier de l'Hôpital, seuls deux à trois chapelains étaient encore mentionnés. En 1587 on en comptait trois, à savoir deux chapelains et le Recteur. A partir de 1613 – selon d'autres sources dès 1665 seulement – ces prêtres furent appelés chanoines, sans que ce Collège fût constitué régulièrement en chapitre avec un nombre fixe de canonicats. Durant la première moitié du XVII^e siècle, on en est resté à un Recteur auquel revenait la préséance, au curé hospitalier et à trois chapelains. En 1790 seulement, peu avant l'écroulement de «l'Ancien Régime», le *Status cleri* du diocèse de Lausanne, rédigé et imprimé sous l'évêque Mgr de Lentzbourg, mentionne pour Notre-Dame huit prêtres, c'est-à-dire quatre chanoines dont un portait le titre de Recteur, deux chapelains et deux primissaires.

En 1798 le clergé de Notre-Dame et l'Hôpital des Bourgeois furent confrontés à de grandes difficultés, tout d'abord à cause du renversement de l'ordre politique établi, mais suite aussi aux lourdes contributions imposées par l'armée française, à la dévaluation continue de la monnaie et à la suppression de la dîme; ces deux derniers événements diminuèrent sensiblement la fortune et les revenus de la Bourgeoisie et des institutions qui en dépendaient. Il aurait été très difficile de garantir, avec les moyens limités encore disponibles, la subsistance d'un clergé relativement nombreux et des servants de l'Hôpital. Vers 1860 il a été question de trois chanoines et d'un chapelain. En 1879 on reconstitua le clergé en lui associant deux nouveaux chanoines. Après son entrée en fonction en tant qu'évêque de Lausanne et de Genève, le futur cardinal Gaspard

Mermillod s'occupa à nouveau en 1884 d'une réorganisation. Après le Recteur Dom Jean-François Nicolas Jenny, qui en 1876 avait été le dernier dans l'ordre des chanoines de Notre-Dame à recevoir la dignité de Recteur et qui fut aussi nommé en 1877 aumônier de l'Hôpital on fit appel, sous son successeur Jacques-Marie Caillat, pour quelques années, à trois chanoines réguliers de Saint-Claude. Au XX^e siècle et à cause du manque croissant de vocations sacerdotales, le nombre de prêtres a reculé encore davantage. Après la Deuxième Guerre mondiale Notre-Dame comptait deux, pendant quelques années trois prêtres. L'infatigable Mgr John Rast, qui reçut à titre personnel la dignité d'un protonotaire apostolique, était entouré ainsi par deux chanoines choisis parmi les prêtres qui appartenaient aux deux communautés linguistiques de la ville et du canton de Fribourg. Comme Mgr Pierre Späni qui se trouve les dernières années de sa vie seul à la Basilique, son successeur le chanoine Anton Troxler, qui est aussi membre du chapitre de la cathédrale St-Nicolas, tient les offices alternativement en français et en allemand.

Ces informations sur le nombre des prêtres actifs au service de l'église Notre-Dame et leur mission particulière se trouvent déjà en partie dans un article que Mgr Späni publia, en 1996, dans les numéros 9 et 10 de notre petit Bulletin. Nous avons essayé de présenter la situation au cours des siècles sous une lumière un peu différente. Il n'est en effet pas habituel de trouver une église élevée au rang de Basilique mineure avec un ensemble de prêtres qui lui furent attachés dans le voisinage direct de deux autres sanctuaires importants, l'église conventuelle des Cordeliers et une collégiale élevée plus tard, en 1924, en cathédrale du diocèse. La situation topographique y a joué certainement un rôle important, bien que le Grand Fossé entre le quartier du Bourg et l'agrandissement de la ville le long de la rue de Morat fût comblé déjà entre 1463 et 1465. La proximité de l'église Notre-Dame et de l'Hôpital des Bourgeois qui y fut maintenue jusqu'à la fin du XVII^e siècle est due surtout aux liens étroits qui unirent ces deux institutions pendant la majeure partie de leur histoire.

Alfred A. Schmid

Saint Pierre Canisius à la Basilique Notre-Dame

Cet article n'est pas la première publication des *Nouvelles de la Basilique* sur l'activité de saint Pierre Canisius. En 1994, mon prédécesseur, Mgr Pierre Späni, a traité le sujet de la fondation des Congrégations mariales.

Il va pourtant de soi que saint Pierre Canisius avait auparavant et durant sa présence à Fribourg d'autres liens à cette église («Basilique» plus tard). Je scruterais volontiers les prédications et la correspondance de ce célèbre Père jésuite pour en savoir davantage. Je m'en promettrais la découverte des motifs précis qui ont amené le saint à choisir l'église Notre-Dame comme siège des Congrégations. Une telle étude me demanderait évidemment beaucoup de temps.

Nous pouvons déjà retenir que saint Pierre Canisius avait une grande dévotion à l'égard de la Vierge Marie. Protecteur et témoin de la Foi, toujours désireux de la transmettre correctement, il rejoignait celle qui a été appelée «heureuse, parce qu'elle a cru» (Lc 1, 45). Saint Pierre Canisius a fondé des Congrégations mariales qui diffèrent par leur spiritualité d'autres associations pieuses. Il est donc certain que le saint prêtre était souvent hôte de l'église Notre-Dame. Il y jouissait certes d'une haute considération.

La Basilique honore saint Pierre Canisius par plusieurs représentations. Dans le livre *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg* paru aux Editions Birkhäuser à Bâle en 1956 (tome II, La Ville de Fribourg, p. 200), Marcel Strub parle d'un «portrait de Pierre Canisius, œuvre de la fin du XVII^e siècle, qui se trouve à la sacristie».

Une sculpture d'Antoine Claraz a été placée en 1948 à l'extérieur près de l'entrée de la Basilique. Arrêtons-nous au vitrail qui se trouve en face du portail sud. C'est une image créée par Vincent Kirsch (1872–1938). Elle a été exécutée par l'atelier Kirsch et Fleckner en 1897. Le spectateur est frappé par la vivacité et la richesse de ses couleurs. Que veut-elle évoquer?

Elle nous montre saint Pierre Canisius portant l'habit jésuite. Le Père est agenouillé devant une table couverte d'une nappe verte doublée de drap rouge. La couleur verte est le symbole de l'Espérance. Le rouge que l'on retrouve également sur le siège fait penser à la Foi et à l'amour de Charité. Dans sa main gauche le saint tient un livre ouvert, en sa main droite la plume. Canisius regarde Marie qui lui présente le Divin Enfant bénissant les siens. Marie et Jésus sont entourés de nuées et d'anges de style baroque. Marie est là majestueuse et aimable. Cette scène arrête le Père Canisius. Voilà ce qu'il vénère émerveillé... Le fond du tableau, les livres entassés dans des étagères et sur les meubles, prouve bien que le Père Canisius compose là une œuvre théologique. Mais l'attachement à la Reine des Cieux dont parle l'inscription *Ave Maria* et également le chapelet fixé à la ceinture du Père Canisius l'emportent sur l'importance des livres. L'émerveillement est ce que Saint Pierre Canisius vit dans son cœur, les livres contiennent l'Écriture Sainte et les textes des Pères de l'Église dont il se sert pour le travail en cours dédié à la Vierge Marie. De quel œuvre s'agit-il?

Autour du théologien luthérien Flacius Illyricus s'est formé un groupe de savants protestants en vue de la composition d'un ouvrage critique sur la décadence de l'Église catholique dès les premiers siècles du christianisme. C'étaient les «Centuries de Magdebourg». Le pape saint Pie V demanda à saint Pierre Canisius de composer une réfutation de l'ouvrage. Par conséquent saint-Pierre Canisius entreprit en 1571 l'édition d'une œuvre dogmatique intitulée *De verbi Dei corruptelis*. Cette monographie commença par un livre sur St-Jean-Baptiste contenant la théologie de la justification. Six ans plus tard suivit une synthèse de la théologie



sur Marie *De Mariae virgine incomparabili*. Ces ouvrages font preuve de ses vastes connaissances scripturaires, patristiques (saint Jérôme, saint Ambroise, saint Jean Damascène, etc.) et de théologie scholastique, mais en plus de la doctrine protestante. Au lieu de faire de la polémique, les œuvres de saint Pierre Canisius rendent témoignage des sources et des modèles suivis par la Foi de l'Eglise. «Cette mariologie qui prend la défense de l'Immaculée Conception, de la Virginité de Marie, de son rôle de Mère de Dieu et de l'Assomption aux cieux était une véritable croisade mariale» (R. Haub).

Notre vitrail veut probablement rappeler la composition de ce livre, non pas une apparition. Il y a une vérité historique dans cette représentation, pendant que bien des éléments sont symboliques. Un article de Rita Haub dans l'ouvrage récent *Petrus Canisius, Reformateur der Kirche* (édité par Julius Oswald, SJ et Peter Rummel, St. Ulrich Verlag, Augsburg 1996) parle ainsi de ce livre sur Marie: «La Mère de Dieu est présentée dans l'ensemble d'un «mélange d'érudition méticuleuse et d'émerveillement enthousiaste» bien marqué par l'idéal humaniste: Canisius accentue sa prédominance *excellencia*, sa noblesse, sa vertu, sa sainteté et dignité. Le degré le plus élevé sera atteint par le triomphe de Marie sur le diable... Pour Canisius Marie est *Diaboli Victrix de demonibus ac haereticis triumphans* et par le fait même elle est l'exemple de l'Eglise de son temps.» Canisius composait ces œuvres de manière méticuleusement précise. On écrivit au Père général de l'Ordre: «Voilà qu'il a pris les mêmes matières tant de fois sur le métier. Il les a corrigées, améliorées et recopiées. Malgré tout le bon Père n'en est pas content, mais il reprend tout le travail dès les débuts...» Un Provincial d'Allemagne obtint finalement que Canisius fut déchargé de ce travail, en février 1978. Pour cette raison les tomes suivants de sa défense de la Foi catholique n'ont jamais paru. Un volume aurait été consacré à saint Pierre (fondement de l'Eglise), un autre à saint Paul Apôtre des nations, et l'un aux fils de Zébédée, c'est-à-dire à saint Jean et saint Jacques. Il aurait groupé autour de ces personnalités d'autres vérités de la Foi.

On pourrait certes aussi discuter la valeur artistique du vitrail. La plupart des vitraux de la Basilique ont été réalisés peu de temps avant la fin du XIX^e siècle. Celui de saint Pierre Canisius a été posé en dernier.

Il comporte déjà des éléments nouveaux dans l'évolution du style. L'intention de mon article a été celle d'expliquer le sens spirituel de l'œuvre.

Chanoine Antoine Troxler, recteur

